

## LE TRIUMVIRAT SCIENTIFIQUE. MOMMSEN, HARNACK ET WILAMOWITZ

Stefan REBENICH

*Ac societatem cum utroque iniit, ne quid ageretur in re publica, quod displicisset ulli e tribus.* « Il conclut avec eux une alliance, en vertu de laquelle rien ne devrait se faire dans l'État de ce qui déplairait à l'un des trois ». C'est par ces mots que Suétone décrit ce qu'on appelle le premier triumvirat, que César fonda en l'an 60 av. J.-C. avec Pompée et Crassus<sup>1</sup>. L'utilisation de la forme négative exprime l'effort qu'a coûté la difficile réunion de ces trois personnages autour d'une même table. Néanmoins, les trois *principes civitatis*<sup>2</sup> reléguèrent par calcul politique leurs mécontentes personnelles à l'arrière-plan. En revanche, les trois hommes qui retiennent ici notre attention ne parvinrent jamais à un accord qui surmontât, dans l'intérêt d'un objectif plus élevé, leurs différences scientifiques et personnelles. La volonté absolue de dominer la *res publica litterarum* les possédait tous les trois. Ils donnèrent de nouvelles bases à leurs disciplines : Theodor Mommsen à l'histoire de l'antiquité romaine<sup>3</sup>, Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff à celle de l'antiquité grecque et même à l'ensemble de la philologie classique<sup>4</sup>, et Adolf Harnack à l'his-

---

1. Suétone, *Div. Jul.* 19, 2.

2. D'après Tite-Live, *Per.* 103 : *conspiratio inter tres civitatis principes*.

3. Cf. L. WICKERT, *Theodor Mommsen. Eine Biographie*, 4 vol., Frankfurt/M., 1959-80 ; A. HEUSS, *Theodor Mommsen* Kiel, 1956 ; S. REBENICH, *Theodor Mommsen. Eine Biographie*, München, 2<sup>e</sup> éd., 2007 ; ID., *Theodor Mommsen und Adolf Harnack. Wissenschaft und Politik im Berlin des ausgehenden 19. Jahrhunderts. Mit einem Anhang : Edition und Kommentierung des Briefwechsels*, Berlin / New York, 1997 ; H.-M. VON KAENEL *et al.* (éd.), *Geldgeschichte versus Numismatik. Theodor Mommsen und die antike Münze*, Berlin, 2004 ; J. WIESEHÖFER (éd.), *Theodor Mommsen : Gelehrter, Politiker und Literat*, Stuttgart, 2005 ; A. GOLTZ et H. SCHLANGE-SCHÖNINGEN (éd.), *Theodor Mommsen. Wissenschaft und Politik im 19. Jahrhundert*, Berlin / New York, 2005 ; W. NIPPEL et B. SEIDENSTICKER (éd.), *Theodor Mommsens langer Schatten. Das römische Staatsrecht als bleibende Herausforderung für die Forschung*, Hildesheim, 2005 ; et *Theodor Mommsen als Schriftsteller. Ein Verzeichnis seiner Schriften von Karl Zangemeister. Im Auftrage der Königlichen Bibliothek bearbeitet und fortgesetzt von Emil Jacobs. Neu bearbeitet von St. Rebenich*, Hildesheim, 2000.

4. Cf. W.M. CALDER III *et al.* (éd.), *Wilamowitz nach 50 Jahren*, Darmstadt, 1985 ; W.M. CALDER III *et al.* (éd.), *Wilamowitz in Greifswald*, Hildesheim, 2000 ; M. MÜHLKE (éd.), *Wilamowitz und kein Ende*, Hildesheim, 2003 ; *Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff Bibliography 1867-1990. Revised and expanded after Friedrich Freiherr Hiller von Gaertringen and Günther Klaffenbach*, by M. ARMSTRONG, W. BUCHWALD, W. M. CALDER III, Hildesheim, 1991.

toire de l'Église ancienne<sup>5</sup>. Un idéal ascétique séculaire les poussa à créer une œuvre scientifique gigantesque qui continue à influencer des générations d'historiens. Ils ont généré autant en Allemagne qu'à l'étranger un grand nombre d'élèves qui actualisèrent leurs théories. Ils ont pris une part importante à la transformation qui fit du système scientifique allemand une grande société internationale. Ils devinrent les plus importants conseillers de l'adjoint prussien aux études supérieures Friedrich Althoff, et exercèrent une forte influence sur la politique de nominations aux chaires de leurs disciplines<sup>6</sup>. Et ils ne pratiquèrent pas leur science dans une tour d'ivoire : Mommsen fut en 1902 le premier allemand à recevoir le prix Nobel de littérature pour son *Histoire de Rome* en trois volumes<sup>7</sup>, la bourgeoisie cultivée de Berlin était aux pieds de Wilamowitz le « conférencier né », lorsque celui-ci montait en chaire le lundi ou le jeudi soir dans le grand amphithéâtre de l'université Friedrich-Wilhelm pour ses conférences publiques<sup>8</sup>, et les non moins célèbres conférences de Harnack sur *L'Essence du Christianisme*, données au premier semestre de l'année 1899/1900 pour les auditeurs de toutes les facultés, connurent trois tirages dans l'année de la parution, et onze autres jusqu'en 1927, avec en tout 71.000 exemplaires vendus<sup>9</sup>. Ils étaient, en effet, les *tresviri rei publicae litterarum constituendae* ; cependant, seuls deux d'entre eux se rapprochèrent et formèrent si l'on peut dire un duumvirat : Theodor Mommsen et Adolf Harnack. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff resta exclu, bien qu'il fût, à

5. Cf. K. NOWAK, *Historische Einführung*, in Id. (éd.), *Adolf von Harnack als Zeitgenosse. Reden und Schriften aus den Jahren des Kaiserreichs und der Weimarer Republik*, 2 vol., Berlin / New York, 1996, vol. 1, p. 1-99 ; K. NOWAK et O.G. OEXLE (éd.), *Adolf von Harnack. Theologe, Historiker, Wissenschaftspolitiker*, Göttingen, 2001 ; K. NOWAK et al. (éd.), *Adolf von Harnack. Christentum, Wissenschaft und Gesellschaft*, Göttingen, 2003 ; W. KINZIG, *Harnack, Marcion und das Judentum*, Leipzig, 2004 ; F. SMEND, *Adolf von Harnack. Verzeichnis seiner Schriften. Mit einem Geleitwort und bibliographischen Nachträgen bis 1985 von J. DUMMER*, Leipzig, 3<sup>e</sup> éd., 1990 ; B. BIESTER, *Harnack-Bibliographie. Verzeichnis der Literatur über Adolf von Harnack 1911-2002*, Erfurt / München, 2002.

6. Cf. W.M. CALDER III et A. KOŠENINA (éd.), *Berufungspolitik innerhalb der Altertumswissenschaft im wilhelminischen Preußen. Die Briefe Ulrich von Wilamowitz-Moellendorffs an Friedrich Althoff (1883 - 1908)*, Frankfurt/M, 1989 ; G. FRANKE et S. REBENICH (éd.), *Der Briefwechsel zwischen Theodor Mommsen und Friedrich Althoff*, sous presse ; B. VOM BROCKE, « Hochschul- und Wissenschaftspolitik in Preußen und im Deutschen Kaiserreich 1882-1907 : Das "System Althoff" », in P. Baumgart (éd.), *Bildungspolitik in Preußen zur Zeit des Kaiserreichs*, Stuttgart, 1980, p. 9-118 ; B. VOM BROCKE (éd.), *Wissenschaftsgeschichte und Wissenschaftspolitik im Industriezeitalter. Das "System Althoff" in historischer Perspektive*, Hildesheim, 1991.

7. Cf. S. REBENICH, « Theodor Mommsens "Römische Geschichte" », in E. Stein-Hölkeskamp et K.-J. Hölkeskamp (éd.), *Erinnerungsorte der römischen Antike. Rom und sein Imperium*, München, 2006, p. 660-676 ; H. SCHLANGE-SCHÖNINGEN, « Theodor Mommsen (1817-1903) », *Antike Welt* 33 (2002), p. 698-703.

8. W. JAEGER, « Die klassische Philologie an der Universität Berlin von 1870-1945 », in *Studium Berolinense. Aufsätze und Beiträge zu Problemen der Wissenschaft und zur Geschichte der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin*, Berlin, 1960, vol. 2, p. 459-485, p. 470.

9. Cf. A. VON HARNACK, *Das Wesen des Christentums*, éd. et comm. par T. Rendtorff, Gütersloh, 1999 ; A. VON HARNACK, *Das Wesen des Christentums*, éd. et comm. par C.-D. Osthövenner, Tübingen, 2005 ; A. VON ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, Berlin, 1936, p. 240-249.

partir de 1878, le gendre de Mommsen et, à partir de 1897, le collègue helléniste de Harnack à l'université de Berlin. Il sera ici question des ressemblances et surtout des différences entre ces trois éminents savants tant au niveau de leur science, que de la manière de gérer les projets scientifiques et de la politique.

## I. L'Antiquité comme un tout : l'idéal perdu

La particule *ὄν* et l'entéléchie d'Aristote, les grottes sacrées d'Apollon et l'idole Besas, le poème de Sappho et le sermon de Sainte Thècle, la métrique de Pindare et la tables de mesure de Pompéi, les figures grotesques des vases du Dipylon et les thermes de Caracalla, les compétences des magistrats municipaux d'Abdère et les actes du divin Auguste, les sections coniques d'Apollonios et l'astronomie de Petosiris, tout, tout cela fait partie de la philologie, car cela fait partie de l'objet qu'elle [= la philologie] veut comprendre, de sorte qu'aucun d'eux ne peut manquer<sup>10</sup>.

C'est dans ce discours, tenu le 1<sup>er</sup> juin 1892, que Wilamowitz, en tant que directeur de l'université Georg August de Göttingen, définit le programme et la fonction de sa discipline : la philologie devait se préoccuper de l'héritage grec et romain tout entier, du *cognitio totius antiquitatis*, tant païen que chrétien. Ainsi discutait-il déjà à Greifswald avec le spécialiste de l'Ancien Testament, Julius Wellhausen, des questions de philologie et d'histoire religieuse<sup>11</sup> ; il travailla ensuite sur un fragment du traité de Porphyre contre les chrétiens (*Ein Bruchstück aus der Schrift des Porphyrius gegen die Christen*) dans le premier tome du *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*,<sup>12</sup> et adjoignit à son *Griechisches Lesebuch* un chapitre entier sur les témoignages d'auteurs chrétiens antiques, qui présupposait la lecture du Nouveau Testament en grec<sup>13</sup>.

Mommsen également revendiqua catégoriquement que les sources antiques devaient être étudiées avec toutes les méthodes possibles pour être comprises, et voulut venir à bout de cette fragmentation traditionnelle des sciences de l'Antiquité qui dominait au début de sa carrière. Grâce à son importante maîtrise méthodique de l'histoire romaine, Mommsen s'occupa très tôt de questions sur l'Empire romain tardif et donc implicitement sur les premiers chrétiens. Toutefois, il ne publia ses plus importantes contributions sur l'histoire de la chrétienté antique qu'après sa rencontre avec Adolf Harnack : *Der Religionsfrevel nach römischem Recht* (1890), *Der Prozess des Christen Apollonius unter Commodus* (1894) ; *Die Rechtsverhältnisse des Apostels Paulus* (1901), *Papianisches* (1902) et *Die Pilatus-Acten*

10. Cf. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, « Philologie und Schulreform », in Id., *Reden und Vorträge, 1925-26*, Berlin, 1901, p. 97-119, p. 105 (la quatrième édition en deux tomes de 1925/26 ne contient pas ce discours).

11. Cf. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Erinnerungen 1848 - 1914*, Leipzig, 1928 (cité d'après la deuxième édition de 1929), p. 188-191.

12. vol. 1 (1900), p. 101-105.

13. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griechisches Lesebuch*, Berlin, 1926, vol. 1.2, p. 343-363, 400-419.

(1903)<sup>14</sup>. À cela on doit ajouter ses grandes éditions patristiques : la *Vie de Séverin d'Égippe* (1898), le *Liber pontificalis* (1899) et la traduction de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe par Rufin (1903).

Le fait que ce furent deux agnostiques comme Mommsen et Wilamowitz, qui rejetaient tous deux le dogme chrétien<sup>15</sup>, à insuffler par leurs travaux un renouveau décisif à l'histoire de l'Église<sup>16</sup> ne manque pas d'une certaine ironie. Mais, pour Mommsen et Wilamowitz, l'utilisation de la méthode critique historique dans l'histoire du christianisme était une évidence scientifique. Du reste, ils apprirent, par le biais d'Harnack, que la théologie protestante – dans sa critique du dogme – s'était également appropriée cette méthode. Harnack – tout comme Schleiermacher, David Friedrich Strauß et Ferdinand Christian Baur – appréhendait la religion comme un phénomène historique et fit progresser l'historicisation du christianisme. Ainsi, à l'initiative de Mommsen, Harnack fut élu, en 1890, à l'Académie Prussienne des Sciences sur la base de ses travaux historiques qui, « en la complétant et l'avivant, contribuent à la recherche historique, qui nous rend compréhensible le présent, tout comme la civilisation gréco-romaine, par son mélange, en grande partie contradictoire, avec la foi chrétienne enracinée en Orient, est devenue un partie constituante de notre civilisation »<sup>17</sup>.

Tous les trois étaient également convaincus de la théorie de l'hellénisation du christianisme. La culture occidentale reposait à leurs yeux sur une synthèse d'Antiquité et de christianisme. Mais ils en tiraient différentes conclusions. Pour Mommsen, cet intransigeant apostat sorti de la maison d'un pasteur du Schleswig, le christianisme resta la religion intolérante des plébéens, finalement responsable de la chute de l'Empire romain<sup>18</sup>. Il ne s'ouvrait pas à des questions de théologie ou d'histoire religieuse, dans les mots de Louis Duchesne : « Il entre dans l'érudition ecclésiastique comme un rhinocéros dans un champ de vigne, écrasant à droite et à gauche, sans s'émouvoir du dégât »<sup>19</sup>. L'histoire des premiers chrétiens ne l'in-

14. Cf. T. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, 8 vol., Berlin, 1905-1913, vol. 3, p. 389-422, 423-430, 431-446, 447-454 et vol. 6, p. 566-569.

15. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 223 et suiv. et 238 et la lettre de Wilamowitz à Eduard Norden du 23. 12. 1918, dans laquelle il se qualifie de *paganus* (W.M. CALDER III et B. HUSS [éd.], «*Sed serviendum officio...* ». *The Correspondence between Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff and Eduard Norden [1892 - 1931]*, Hildesheim, 1997, n° 181, p. 171 ; cf. n° 194, p. 183 et suiv.).

16. Cf. G. MAY, « Das Konzept *Antike und Christentum* in der Patristik von 1870 bis 1930 », in J. Fontaine et al. (éd.), *Patristique et Antiquité tardive en France et en Allemagne de 1870 à 1930. Influence et échanges*, Paris, 1993, p. 3-19.

17. Cf. T. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze*, éd. par O. HIRSCHFELD, Berlin, 1905, p. 208-210 = A. [VON] HARNACK, *Kleine Schriften zur Alten Kirche. Berliner Akademieschriften 1890-1907*, éd. par J. DUMMER, 2 vol., Leipzig, 1980, vol. 1, p. 4 et suiv. = *Harnack als Zeitgenosse*, vol. 2, p. 980-982.

18. Cf. e.g. T. MOMMSEN, *Römische Kaisergeschichte. Nach den Vorlesungsmitschriften von Sebastian und Paul Hensel*, éd. par B. et A. Demandt, München, 2<sup>e</sup> éd., 2005, p. 496 et 500 ; et en général A. DEMANDT, « Mommsen zum Niedergang Roms », *Historische Zeitschrift* 261 (1995), p. 23-49.

19. Cf. P. SAINT-ROCH (éd.), *Correspondance de Giovanni Battista de Rossi et Louis Duchesne (1873 - 1894)*, Rome, 1995, n° 559, p. 688 (lettre du 13. 11. 1892).

téressait que du point de vue historique, philologique et juridique. Wilamowitz, par contre, intégra le message chrétien dans son modèle de l'évolution de la religion grecque. Il en ressortait que la « foi des Hellènes », idéalisée par Wilamowitz, trouvait son point culminant dans Platon, l'incarnation de la religiosité grecque et même humaine, pour qui Wilamowitz s'était déjà décidé à Schulpforta. Seul le déclin de la religion grecque permit la montée du christianisme qui était censé avoir une vision du monde contraire à celle de l'hellénisme<sup>20</sup>. Toutefois il concédait : « Im Evangelium und bei Paulus steckt Religion (il y a de la religion dans l'Évangile et chez Paul) », et d'ajouter tout de suite : « Die ist mehr wert als Theologie und Kirchengeschichte (elle a plus de valeur que la théologie et l'histoire ecclésiastique) »<sup>21</sup>. Que sa perception de la religion grecque ressortit au fantôme du protestantisme libéral qu'il méprisait est écrit dans une autre page<sup>22</sup>. Harnack voulait parvenir au principe premier de la religion chrétienne, nettoyer l'Évangile de Jésus Christ des scories qu'auraient laissé les siècles. Dans sa conférence *Was verdankt unsere Kultur den Kirchenvätern ?*, il ne laissa aucun doute sur le fait que les *patres* ont transmis à la postérité l'Antiquité et le christianisme, mais qu'ils ont terni le « classicisme » de l'Évangile et de l'Antiquité<sup>23</sup>. Son approche dialectique mena d'une part à une relativisation radicale de l'histoire dogmatique traditionnelle, d'autre part à contester le développement historique de l'Évangile purifié et au dessus de toutes les époques éternel.

Mommsen, Wilamowitz et Harnack tentèrent tous trois de réunifier la diversité des disciplines ayant trait à l'Antiquité. Cependant, de la même manière que les autres domaines scientifiques, les sciences de l'Antiquité se segmentèrent de plus en plus. Cette évolution ne put être retardée par la conception d'une unique science de l'Antiquité englobant toutes les disciplines annexes, comme le professait Wilamowitz en accord avec les idées d'August Böckh. Ainsi les sciences de l'Antiquité se divisèrent en différents domaines : la philologie, la patrologie, l'histoire antique, l'archéologie classique, mais aussi l'épigraphie, la numismatique et la papyrologie. L'Antiquité en tant qu'idéal au dessus de toutes les disciplines fut anéantie et la fragmentation des secteurs spécialisés s'accéléra, comme Wilamowitz le reconnut lui-même<sup>24</sup>. La modernisation souhaitée – du moins par Mommsen et

20. Sur ce sujet, cf. A. HENRICH, « "Der Glaube der Hellenen" : Religionsgeschichte als Glaubensbekenntnis und Kulturkritik », in *Wilamowitz nach 50 Jahren*, p. 263-305.

21. WILAMOWITZ, *Erinnerungen*, p. 82.

22. Déjà F. OVERBECK, *Christentum und Kultur. Gedanken und Anmerkungen zur modernen Theologie*, Basel, 1919 (aussi Darmstadt, 1973), p. 192-195, p. 194, le décrivait malicieusement comme « frommen Herzenskinder der Heiden » et « Theologen des Heidentums ».

23. A. HARNACK, *Aus Wissenschaft und Leben*, vol. 2, Gießen, 1911, p. 1-22. Cf. *inter alia* J. JANTSCH, *Die Entstehung des Christentums bei Adolf von Harnack und Eduard Meyer*, Bonn, 1990 ; E. P. MEIJERING, *Die Hellenisierung des Christentums im Urteil Adolf von Harnacks*, Amsterdam, 1985 ; M. BASSE, *Die dogmengeschichtlichen Konzeptionen Adolf von Harnacks und Reinhold Seebergs*, Göttingen, 2001.

24. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, « Der griechische Unterricht auf dem Gymnasium » (1901), cité d'après Id., *Kleine Schriften*, vol. 6, Berlin, 1972, p. 77-89, p. 79.

Harnack – de leurs disciplines, susceptible de les rapprocher des sciences « exactes », était en contradiction avec l'unité toujours plus compromise des sciences de l'Antiquité.

## II. Un « monstrum grammaticum » ou : qui doit éditer les Pères de l'Église ?

Le 22 janvier 1891 Harnack présenta à la classe d'histoire et de philosophie de l'Académie l'ébauche détaillée d'une requête au ministère, dans laquelle était sollicitée l'édition des monuments littéraires du christianisme antique, depuis sa naissance jusqu'à la création de l'Église d'Empire par Constantin, mis à part le Nouveau Testament et les sources latines<sup>25</sup>. Le corpus ainsi esquissé des *Griechische Christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* (écrivains chrétiens grecs des trois premiers siècles), appelé de manière plus courte *Kirchenväterausgabe* (l'édition des Pères de l'Église), est le seul exemple d'un travail commun réussi entre Mommsen, Harnack et Wilamowitz tant au niveau scientifique qu'au niveau de la politique académique. Cette coopération constitue le meilleur exemple, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un rapprochement entre l'Antiquité « classique » et l'histoire de l'Église.

L'entrée de l'historien de l'Église à l'Académie des sciences de Berlin en 1890 fut soutenue par Mommsen justement dans la perspective de la série d'éditions patristiques. Le discours d'entrée de Harnack et la réponse de Mommsen se lisent comme une anticipation de la requête pour le projet d'édition des Pères de l'Église. Une lacune de plus dans le traitement des sources anciennes devait être palliée une fois pour toutes<sup>26</sup>. Il s'agissait donc de se consacrer ensemble à cette tâche, que Mommsen avait, dans son discours d'entrée de 1858, qualifiée de fondement de la science historique, ou encore de mise en ordre des *Archive der Vergangenheit*, les « archives du passé »<sup>27</sup>. Il n'est dès lors pas surprenant que la série d'éditions ait eu une motivation non pas théologique mais historique et que Harnack n'ait pas été accepté à l'Académie comme théologien, mais comme historien de l'Église. La science théologique ne jouait donc, dans la politique de l'Académie, aucun rôle sauf qu'elle contribuait à l'historicisation de son objet d'étude.

L'édition des Pères de l'Église était, pour Mommsen, Wilamowitz et Harnack, non pas un aveu confessionnel, mais une initiative scientifique. Par ce biais, la possibilité se présentait pour Mommsen de créer un nouveau corpus de sources sur l'histoire de l'*Imperium Romanum*, pour Wilamowitz, de présenter une édition de plus « pour l'histoire de la langue grecque et de la culture antique en

25. Voir, pour les détails, S. REBENICH, « Die Altertumswissenschaften und die Kirchenväterkommission an der Akademie : Theodor Mommsen und Adolf Harnack », in J. Kocka (éd.), *Die Königlich-Preußische Akademie der Wissenschaften zu Berlin im Kaiserreich*, Berlin, 1999, p. 199-233.

26. Cf. HARNACK, *Kleine Schriften*, vol. 1, p. 3 = *Harnack als Zeitgenosse*, p. 979.

27. Cf. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze*, p. 37.

général »<sup>28</sup>, et pour Harnack, d'avoir l'outil déterminant pour une reconstruction historique sérieuse de la « paläontologische Schicht des Christentums »<sup>29</sup> et l'évolution théologique et dogmatique de la chrétienté.

Directement après sa nomination à l'ordinariat de Berlin, Wilamowitz devint, début mai 1897, membre de la commission des Pères de l'Église, laquelle comptait parmi ses membres non seulement Mommsen et Harnack, mais aussi Hermann Diels, Oskar von Gebhardt et Friedrich Loofs<sup>30</sup>. Ils s'étaient adjoints l'helléniste le plus célèbre, Wilamowitz qui, pendant les presque trois décennies et demi de sa charge, dynamisa le projet autant au niveau personnel qu'au niveau du contenu. Cela ne lui pesait jamais de prendre en charge la correction opiniâtre des manuscrits achevés. Surtout, il s'engagea énergiquement pour élargir le champ chronologique de l'entreprise. C'est ainsi sur son initiative qu'en 1902 les historiens de l'Église du v<sup>e</sup> siècle furent inclus dans le programme d'édition<sup>31</sup>.

À peine nommé membre de cette commission à la composition interdisciplinaire, Wilamowitz relança la discussion, menée auparavant dans la communauté scientifique, sur la question de savoir si la compétence dans l'édition des textes antiques chrétiens revenait aux théologiens ou aux philologues. Wilamowitz partageait avec Hermann Usener l'opinion que les théologiens avaient « leur grec particulier » qui ne suffisait pas « à la publication des Pères de l'Église grecs »<sup>32</sup>. Plus concrètement, il s'avéra, pour aggraver le tout, que, aux yeux de Wilamowitz, Harnack ne comprenait pas le grec. Cette opinion était partagée non seulement par les philologues Eduard Schwartz, Hermann Usener et Richard Reitzenstein, mais aussi par le spécialiste de l'Ancien Testament Julius Wellhausen<sup>33</sup>. En 1915 encore, Harnack se plaignait, dans une lettre à Karl Holl, que, depuis des années, du côté des philologues, une guerre énergique était menée contre ses travaux, « et pas seulement contre mes travaux, mais aussi contre mon orientation scientifique tout entière »<sup>34</sup>.

En effet, Wilamowitz voyait son postulat d'étudier la chrétienté comme « produit de la civilisation alexandrino-césarienne »<sup>35</sup> sérieusement mis en danger, et

28. Lettre du 8 mai 1897, cf. J. DUMMER, « Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff und die Kirchenväterkommission der Berliner Akademie », *Studia Byzantina* 2 (1973), p. 351-387, n° III, p. 362.

29. Cf. HARNACK, *Kleine Schriften*, vol. 1, p. 349 = *Harnack als Zeitgenosse*, p. 1079.

30. Cf. DUMMER, *Wilamowitz*, n° II, p. 361 et suiv.

31. Cf. sa lettre à Hans Lietzmann du 13 juillet 1906 in K. ALAND (éd.), *Glanz und Niedergang der deutschen Universität. 50 Jahre deutscher Wissenschaftsgeschichte in Briefen an und von Hans Lietzmann (1892-1942)*, Berlin / New York, 1979, n° 137, p. 239 et suiv.

32. D. EHLERS (éd.), *Hermann Diels ; Hermann Usener ; Eduard Zeller. Briefwechsel*, 2 vols., Berlin, 1992, vol. 1, n° 266, p. 443 ; cf. *ibid.*, n° 277, p. 456 et ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, p. 262.

33. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 238 et suiv.

34. Cf. ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, p. 263.

35. Cf. W. M. CALDER III et R. KIRSTEIN, « Aus dem Freund ein Sohn ». *Theodor Mommsen und Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Briefwechsel 1872-1903*, 2 vol., Hildesheim, 2003, vol. 2, n° 289, p. 490.

pas uniquement par l'incompétence philologique de Harnack. Il avait, en effet, également, *a priori*, de sérieux doutes quant à la méthode de Harnack, qui était l'élève de Ritschl : « ils restent des théologiens chrétiens : il leur est impossible de concevoir le Saint Esprit comme une figure purement mythique : ils le dissolvent dans le dogme », écrit-il en 1889 à Mommsen<sup>36</sup>. Effectivement, Harnack adopta une position critique à l'égard des travaux de la *religionsgeschichtliche Schule*. Il reprocha à plusieurs études, comme le travail novateur de Hermann Usener sur le *Weihnachtsfest*, paru en 1899, un manque de connaissance de la littérature théologique portant sur le sujet abordé ; il rejetait par ailleurs l'utilisation des sources païennes pour l'interprétation des témoignages émanant des premiers chrétiens et revendiquait une plus grande prise en compte de la tradition juive<sup>37</sup>. De manière générale, il soulignait la spécificité des formes d'expression religieuses et suspectait l'école des historiens de la religion de négliger l'évolution des énoncés religieux. La thèse en vertu de laquelle le christianisme était né, comme il l'écrit à Martin Rade, « d'une déviation du culte grec », était inacceptable à ses yeux<sup>38</sup>.

Logiquement, les conflits ne se firent guère attendre. D'abord, on fut d'un avis différent quant à l'importance que devaient prendre les catènes dans la constitution des textes<sup>39</sup>. En 1899, les philologues critiquèrent durement la direction théologique de la Commission des Pères de l'Église dans la polémique sur l'édition par Paul Koetschus du traité d'Origène *Contra Celsum*<sup>40</sup>. Peu après, on se divisa en deux camps pour l'organisation de l'édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, qui fut prise en charge par Eduard Schwartz, pendant que Mommsen publiait la traduction et continuation due à Rufin. Mommsen imposa ses idées à ses opposants dans la commission et Wilamowitz ergotait encore, des années plus tard, sur ce coup d'éclat. Dans une lettre à Werner Jäger, en 1922, il écrit : « Et que dit Rufin en comparaison de l'Eusèbe de Schwartz ? Mommsen est seulement manipulé par Harnack. Il a ignoré le christianisme »<sup>41</sup>.

### III. La dispute sur l'héritage de Mommsen

Wilamowitz visait par conséquent Mommsen lorsqu'il critiquait durement le « despotisme » des directeurs, face à qui les simples membres de la commission

36. *Ibid.*, n° 289, p. 490.

37. Cf. A. HARNACK in *Theologische Literaturzeitung* 14 (1889), p. 199-212 ; et REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 240 et suiv. et, en général, F. GRAF, s.v. « Religionsgeschichte », *Der Neue Pauly* 15/2, 2002, col. 679-699.

38. Cf. J. JANTSCH (éd.), *Der Briefwechsel zwischen Adolf von Harnack und Martin Rade. Theologie auf dem öffentlichen Markt*, Berlin - New York, 1996, n° 471, p. 659 (lettre du 30 août 1910).

39. Cf. DUMMER, *Wilamowitz*, n° V, p. 363-365 et *Glanz und Niedergang*, p. 15-17.

40. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 190-198.

41. W.M. CALDER III, *Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff: Selected Correspondence 1869-1931*, Naples, 1983, p. 211.



académique ne pouvaient que difficilement obtenir quelque chose<sup>42</sup>. Il savait de quoi il parlait puisqu'il avait fait front, pour des raisons méthodologiques, financières et organisationnelles, contre les projets de longue haleine de son beau-père, projets qui affichaient des tendances monumentales, voire mégalomanes, et qui reflétaient sa foi positiviste persistante en l'accroissement des connaissances scientifiques grâce aux éditions de sources. Wilamowitz, par contre, voyait en eux un danger pour le progrès de la science. Mommsen, cependant, ne se laissa que difficilement dissuader d'abandonner ses grandes ambitions. Il sut en cela, grâce à son amitié avec Harnack, augmenter son influence, déjà considérable, sur la politique de l'Académie Prussienne. Un excellent exemple en est le dernier grand projet de Mommsen, la *Prosopographia Imperii Romani saec. IV.VI*.<sup>43</sup> Harnack fit siens les objectifs de Mommsen, de manière loyale ; c'est d'une façon particulièrement adroite qu'ils menèrent l'entreprise à bien. Pour coordonner les étapes successives du projet et pour se défendre au préalable des résistances éventuelles, Mommsen et Harnack travaillèrent main dans la main. L'ambitieux projet interdisciplinaire mené par une équipe composée autant d'historiens profanes et ecclésiastiques que de théologiens et de philologues, et qui devait donner un outil de travail pour toutes ces disciplines, échoua finalement dans le but trop ambitieux que Mommsen lui avait fixé. Wilamowitz essaya d'enrayer le projet parce qu'il le considérait comme irréalisable et qu'il aurait aimé voir l'argent dépensé pour des travaux d'édition. Cependant, il évita la confrontation directe et s'exprima contre cette entreprise financièrement douteuse et « chaotique » seulement lorsque ni Mommsen, ni Harnack n'étaient présents. Mommsen vit avant tout, dans l'opposition de son gendre, un affront personnel. « Votre fidèle amitié, écrit-il à Harnack pendant cette période, est pour moi un appui précieux et j'en ai profondément besoin »<sup>44</sup>.

Harnack ne soutint pas seulement cette entreprise. Pour tous les projets de Mommsen il offrit son aide et son intercession. De plus, il manifestait clairement, dans son discours savant, son respect pour l'autorité scientifique et la réputation de son collègue plus âgé, de qui il disait avoir beaucoup appris<sup>45</sup>. Mommsen, en retour,

42. Cf. la lettre de Wilamowitz à Eduard Schwartz du 15 novembre 1901 in W.M. CALDER III et R. L. FOWLER, *The Preserved Letters of Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff to Eduard Schwartz*, München, 1986, p. 31.

43. Voir, pour les détails, REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 247-326.

44. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, n° 230, p. 900 et suiv.

45. Cf. A. HARNACK, « Eine bisher nicht erkannte Schrift des Papstes Sixtus II. vom Jahre 257/8 », in *Texte und Untersuchungen* 13.1, Leipzig, 1895, p. 1-70. Harnack avait dédié ce travail à Theodor Mommsen par ces mots : « Seit Jahren haben Sie, hochverehrter Herr Kollege, vom Mittelpunkt des weiten Gebiets aus, das Sie beherrschen, den Limes ins Auge gefasst, den massiven aus Holz und Stein, aber auch jene Grenze, an der sich die Kirchengeschichte und ihre Litteratur mit der profanen berührt. Das jüngste Unternehmen unserer Akademie, die Herausgabe der vornicänischen griechischen Kirchenschriftsteller, ist von Ihnen zuerst geplant worden, und Sie vor Allen haben es ins Leben gerufen. Es ist mir ein Bedürfnis, Ihnen dafür herzlichen Dank auszusprechen und in diesen Dank alles das einzuschliessen, was ich aus Ihren Arbeiten und von Ihrer Arbeitsweise gelernt und im persönlichen Verkehr empfangen habe : nehmen Sie, bitte ich,

s'adressait fréquemment à Harnack pour des questions scientifiques, car il était, à ses yeux, « au courant de tout en ce qui concerne la chrétienté »<sup>46</sup>. Plus le contact entre Harnack et Mommsen était familial, plus leur relation était tendue avec Wilamowitz<sup>47</sup>, que Mommsen avait beaucoup aidé et encouragé comme jeune scientifique, qui était, depuis le 20 septembre 1878, son gendre et avec qui il eut des échanges professionnels jusqu'à sa mort. Même dans le domaine scientifique leurs chemins se séparaient souvent. Ainsi en 1891 Mommsen rejeta durement l'*Hippolyte* de Wilamowitz<sup>48</sup>. Ses objections, qu'il exprima sur un ton polémique<sup>49</sup>, blessèrent profondément son gendre qui se plaignait de plus en plus de la « nature césarienne » de Mommsen et du fait que celui-ci – selon Wilamowitz – ne respectait ni la loi, ni les gens<sup>50</sup>. Dans ses mémoires, qui parurent en 1928 et qui ciblaient un large public, Wilamowitz se contenta d'évoquer la distance qui avait existé entre son beau-père et lui<sup>51</sup>. Dans le cercle familial et dans son autobiographie latine, également écrite en 1928, il s'exprimait bien plus clairement ; là, il honnissait son beau-père avec des expressions très fortes *impotentia et vini et linguae et ambitionis*<sup>52</sup>.

Mommsen se tourna en tous cas vers « l'étonnante étoile montante Adolf Harnack »<sup>53</sup>. Lorsque Wilamowitz, après de pénibles et difficiles négociations, fut nommé à l'université Friedrich-Wilhelm<sup>54</sup>, Mommsen vieillissait et, comme Eduard Schwartz le remarquait, il était « en proie à d'autres amitiés »<sup>55</sup>. On pense évidemment à Harnack. Mais sur quoi reposait donc cette amitié ? Tout d'abord Mommsen portait une grande estime au scientifique qu'était Harnack. Dès 1889, il écrivit à son gendre, après qu'il eût lu le compte rendu de Harnack sur le traité d'histoire religieuse d'Usener relatif à la fête de Noël : « Harnack me plaît vraiment beau-

---

die folgende Abhandlung, deren Abschluss in die Geburtsstunde unseres Unternehmens gefallen ist, freundlich auf als ein Zeichen der herzlichen Verehrung ».

46. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, n° 45, p. 657.

47. Cf. particulièrement J. MALITZ, « Theodor Mommsen und Wilamowitz », in *Wilamowitz nach 50 Jahren*, p. 31-55.

48. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Euripides. Hippolytos. Griechisch und Deutsch*, Berlin, 1891.

49. Cf. la lettre de Mommsen du 17 septembre 1891 in « *Aus dem Freund ein Sohn* », vol. 2, n° 343, p. 556-558. Sur une autre mésentente cf. K. CHRIST, « "...die schwere Ungerechtigkeit gegen Augustus". Augustus, Mommsen und Wilamowitz », in *Tria corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Como, 1983, p. 89-100.

50. Cf. CALDER, *Selected Correspondence*, p. 184 et *Letters of Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff to Eduard Schwartz*, p. 31.

51. Cf. W.M. CALDER III, *Studies in the Modern History of Classical Scholarship*, Naples, 1984, p. 158, n. 74.

52. *Ibid.*, p. 159.

53. Telle est la formule de Werner Jaeger, cf. CALDER, *Selected Correspondence*, p. 185, n. 105.

54. Cf. W.M. CALDER III, « Die Rolle Friedrich Althoffs bei den Berufungen von Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff », in *Wissenschaftsgeschichte und Wissenschaftspolitik*, p. 251-266 et REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 99.

55. Cf. E. SCHWARTZ, *Gesammelte Schriften*, vol. 1 : *Vergangene Gegenwärtigkeiten*, Berlin, 1938, p. 368-382, p. 374.

coup »<sup>56</sup>. L'estime pour ses compétences scientifiques, pour son infatigable application et ses méthodes sérieuses fondait une amitié professionnelle qui était enrichie par une sympathie personnelle. Dans ce contexte, il est éclairant de savoir que, contrairement à Harnack, on voyait rarement Wilamowitz s'afficher en public dans le camp de Mommsen. Wilamowitz resta éloigné des cercles académiques et des sociétés savantes, comme la *Graeca*<sup>57</sup> que Mommsen et Harnack fréquentaient : il ne cadrait pas avec ce genre de sociétés, devait-il écrire plus tard<sup>58</sup>.

De plus, Mommsen reconnut bientôt avoir trouvé en Harnack un « type scientifique », comme le disait Werner Jaeger, qui serait plus proche du sien que ne l'était Wilamowitz<sup>59</sup>. Ils avaient en commun la même détermination non seulement d'inaugurer de grandes entreprises scientifiques, mais aussi de concevoir qu'elles pussent être achevées. On ne devait pas forcément s'imposer de longues préparations éditoriales et faire attendre les résultats ; on préférait accepter le risque de devoir les améliorer plus tard. En d'autres mots : on avait le courage de montrer ses points faibles, comme Harnack l'écrivit à Adolf Jülicher : « car je ne vois pas comment on peut aller de l'avant si l'on ne possède pas ce courage »<sup>60</sup>. Ainsi, en décembre 1897, Harnack balaya-t-il l'objection de Wilamowitz, au demeurant tout à fait justifiée, que, pour la reconstruction des premières sources chrétiennes, les catènes devaient être épluchées avec soin, en faisant tout simplement valoir l'argument que l'on devait parvenir dans les vingt prochaines années au plus tard à terminer l'édition des Pères de l'Église. Si l'on parvenait, dans ce laps de temps, à réunir tout « ce que nous possédons de la littérature chrétienne d'avant Constantin, nous pouvons, selon moi, supporter le verdict que nous l'aurions fait encore mieux si nous avions travaillé cinquante ans »<sup>61</sup>. Mommsen était de la même opinion et il comptait Usener parmi ces scientifiques « qui sibi, non aliis discunt ». Il ajoutait de manière univoque : « Savoir finir est aussi une compétence importante pour un travail sérieux »<sup>62</sup>. Wilamowitz était plus prévoyant, plus scrupuleux. Harnack, en tant que responsable de la Commission des Pères de l'Église, lui était donc suspect, car il était « plus porté à la rapidité de travail qu'à l'exactitude »<sup>63</sup>. Wilamowitz tenait pour prématurée la prosopographie de

56. « *Aus dem Freund ein Sohn* », vol. 2, n° 288, p. 488.

57. Cf. WICKERT, *Mommsen*, vol. 4, p. 34 et suiv. et S. REBENICH, « "Mommsen ist er niemals näher getreten". Theodor Mommsen und Hermann Diels », in W.M. Calder III et J. Mansfeld (éd.), *Hermann Diels (1848-1922) et la science de l'Antiquité*, Genève - Vandoeuvres, 1999, p. 85-142, p. 97-100.

58. Cf. WILAMOWITZ, *Erinnerungen*, p. 246. Ainsi créa-t-il et dirigea-t-il « sa » *Graeca Berolinensis*, « eine Pflegestätte schwerster Gelehrsamkeit » (WICKERT, *Mommsen*, vol. 4, p. 254 n. 24). Cf. aussi W.M. CALDER III, « The Members of Wilamowitz' Graeca », *Quaderni di Storia* 29 (1989), p. 133-139 (= ID., *Men in Their Books. Studies in the Modern History of Classical Scholarship*, Zürich - New York, 1998, p. 103-107).

59. Cf. CALDER, *Selected Correspondence*, p. 185, n. 105.

60. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 238.

61. Lettre du 8 décembre 1897 in *Niedersächsische Staats- und Landesbibliothek Göttingen, Nachlaß Wilamowitz*.

62. « *Aus dem Freund ein Sohn* », vol. 1, n° 65, p. 114.

63. *Ibid.*, vol. 2, n° 396, p. 643.

l'Antiquité tardive, puisqu'une grande partie du matériel patristique n'était pas encore publié<sup>64</sup>. D'une manière générale, il ne partageait pas les attentes optimistes que Mommsen et Harnack plaçaient dans cette ce *Großbetrieb der Wissenschaften*, et mettait en garde contre le « danger de solutions insuffisantes »<sup>65</sup>.

Finalement, Mommsen avait trouvé en Harnack un organisateur né, capable de diriger cette grande usine scientifique avec la souveraineté et l'autorité adéquates. Dans sa réponse au discours de réception académique de Harnack, il avait déjà vanté cette capacité d'arriver à organiser la *Großwissenschaft*, c'est-à-dire la « science en gros », et de la gouverner en *Führer*, en « chef »<sup>66</sup>. Lorsque, le 20 juin 1895, Mommsen démissionna de son poste de secrétaire de l'Académie, parce qu'il n'avait pu empêcher l'élection de son adversaire politique, Heinrich von Treitschke, comme membre à part entière<sup>67</sup>, il favorisa – en même temps que Hermann Diels – le choix de Harnack pour le remplacer ; cependant, sa candidature échoua du fait que la majorité de la classe ne voulait pas avoir un théologien au poste de secrétaire. Diels s'imposa finalement en trois tours et, dans les discussions personnelles, il exprima sans ambiguïté son estime pour celui qu'il appelait le « diadoque » de Mommsen à l'Académie, c'est-à-dire Wilamowitz, dont la nomination à Berlin avait, à l'époque déjà, été négociée<sup>68</sup>. Mais Wilamowitz, isolé, ne fut, pas plus que Harnack, élu secrétaire de l'Académie. Cela dit, Harnack sut, dans les années qui suivirent, et surtout dans le contexte de la fête du bicentenaire de l'Académie, acquérir toujours plus d'autorité dans l'organisation et la politique de l'Académie. Lorsqu'en 1899, Wilamowitz fut élu membre d'Académie à part entière<sup>69</sup>, Harnack avait déjà posé ses bases pour prendre, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la même place prépondérante, au sein de l'Académie, que celle que Mommsen avait occupée avant lui. En cela, il lui a été utile d'avoir entretenu, à partir du jubilé de l'Académie, des contacts avec l'empereur, comme aucun autre professeur d'université ne le fit,<sup>70</sup> et d'avoir tissé, dans les quinze premières années de son activité à Berlin – avec l'aide de Mommsen – un réseau important de relations personnelles qu'il sut adroitement exploiter au profit de ses initiatives et de ses requêtes. Harnack atteint progressivement la position de représentant dominant du système scientifique allemand – en octobre 1905, il fut nommé, malgré l'opposition des Bibliothécaires Scientifiques, Directeur Général de la *Königliche Bibliothek* à Berlin, appelée plus tard *Preußische Staatsbibliothek*, et, en 1911 on l'élut président

64. Cf. WILAMOWITZ, *Erinnerungen*, p. 306.

65. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Theodor Mommsen*, cité d'après ID., *Kleine Schriften*, vol. 6, Berlin, 1972, p. 18-28, p. 27 et suiv.

66. Cf. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze*, p. 209 = HARNACK, *Kleine Schriften*, vol. 1, p. 5 = *Harnack als Zeitgenosse*, p. 981.

67. Cf. REBENICH, *Mommsen et Harnack*, p. 71 et suiv. ; 346-364 et n° 52 avec n. 3f.

68. Cf. REBENICH, « Mommsen und Diels », p. 114-117.

69. Cf. C. KIRSTEN, *Die Altertumswissenschaften an der Berliner Akademie. Wahlvorschläge zur Aufnahme von Mitgliedern von F.A. Wolf bis zu G. Rodenwaldt 1799-1932*, Berlin, 1985, n° 33, p. 115 et suiv.

70. Cf. R. VOM BRUCH, « Adolf von Harnack und Wilhelm II. », Nowak et Oexle, *Adolf von Harnack*, p. 23-37.

de la *Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften* – ce qui accentua les tensions avec Wilamowitz qui n'arrivait pas à accepter le fait que Harnack ait repris l'héritage de Mommsen quant à l'organisation de la science<sup>71</sup>. Il prit sa revanche sur le théologien en l'accusant de n'avoir pas connu Mommsen<sup>72</sup> et en lui reprochant d'avoir manipulé ce dernier au sein de la Commission des Pères de l'Église<sup>73</sup>.

#### IV. Le Quarante-huitard, le *Junker* et le Républicain faute de mieux

Les différences scientifiques et personnelles n'étaient pas les seules à rendre difficiles les relations entre Mommsen et Wilamowitz. À cela s'ajoutaient d'importantes différences d'orientation politique. Aux yeux de Wilamowitz, Mommsen était, comme il l'écrivit dans une lettre à Werner Jaeger en 1917, resté dans l'ambiance de 1848, « comme il garda toujours les formes de ses vers de jeunesse »<sup>74</sup>. De ces mots ressort une totale incompréhension de la position catégoriquement libérale que Mommsen tenait vis-à-vis des idéaux de la Révolution de 1848<sup>75</sup>. Les différences de conception politique alourdissaient énormément le climat entre ces deux savants hors du commun<sup>76</sup>. Pour le « bourgeois » Mommsen, son gendre, par sa naissance aristocratique et par son conservatisme politique, n'était en définitive qu'un *Junker* prussien<sup>77</sup>, qui certes, par le choix « bourgeois » de son métier et de son mariage, avait rompu radicalement avec la tradition familiale<sup>78</sup>, mais qui, malgré tout, comptait parmi les opposants politiques déclarés de Mommsen. « Mon gendre, excellent à bien des égards, le prof. v. Wilamowitz n'appartient certes pas à la bande d'escrocs des grands propriétaires fonciers qui maintenant se préparent au pillage, mais il n'a nullement la même orientation politique que moi », écrivait Mommsen à son allié politique Lujo Brentano<sup>79</sup>.

71. Cf. *Letters of Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff to Eduard Schwartz*, p. 30 et REBENICH, *Mommsen et Harnack*, p. 245.

72. Cf. la lettre de Wilamowitz à Norden du 2 décembre 1917, cité d'après « *Sed serviendum officio...* », n° 170, p. 161 et CALDER, *Selected Correspondence*, p. 61 n. 10.

73. Cf. CALDER, *Selected Correspondence*, p. 210 (lettre à Werner Jaeger du 15 décembre 1928).

74. Cf. CALDER, *Selected Correspondence*, p. 184.

75. Cf. Cf. REBENICH, *Mommsen et Harnack*, p. 327-518 et REBENICH, *Theodor Mommsen*, p. 165-193.

76. Cf. MALITZ, « Mommsen und Wilamowitz », p. 48 -55 et J. MALITZ, « Theodor Mommsen im wilhelminischen Reich », in *L'Antichità nell'Ottocento in Italia e Germania - Die Antike im 19. Jahrhundert in Italien und Deutschland*, Bologna - Berlin, 1988, p. 321-359.

77. Dès le 2 mai 1878, Mommsen écrit à sa femme au sujet de Wilamowitz : « Seine Herkunft und seine Stellung [hebt] ihn aus der gewöhnlichen Professorenmisere so völlig heraus ; das ist ein großes Glück, dessen wir uns mitfreuen sollen, aber eine Scheidung liegt darin auch » (WICKERT, *Mommsen*, vol. 4, p. 250).

78. Cf. WILAMOWITZ, *Erinnerungen*, p. 59. 84 et CALDER, *Studies*, p. 134.

79. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, n° 198, p. 857 (lettre du 12 novembre 1901).

Cependant, même Harnack représentait en politique un type fondamentalement différent de Mommsen. Harnack appartenait, comme Wilamowitz, à une génération plus jeune de savants qu'on pourrait qualifier de « monarchistes », qui n'était plus marquée par les événements politiques de la Révolution de 1848, mais qui s'était accommodée de l'Empire et qui admettait sans problème « par souci de loyauté » le gouvernement personnel de Guillaume II. En outre, Harnack était plus fortement marqué que Mommsen par le modèle politico-culturel protestant et avait confiance en la capacité de développement de la nation allemande et en l'intégration d'un idéal de culture protestante laïcisée. C'est justement cet optimisme qui manquait à Mommsen, vu ses expériences politiques après la fondation de l'Empire et vu le déclin du libéralisme. Le théologien, qui évaluait plus attentivement la situation, qui prenait plusieurs aspects en compte et qui argumentait différemment, rejetait catégoriquement les manifestes politiques nés de mouvements spontanés et faisait bien plus confiance – comme Hans Delbrück et Gustav Schmoller – aux discussions personnelles avec d'influents représentants de l'élite bureaucratique, aux mémorandums et aux requêtes pour influencer les décisions de l'État<sup>80</sup>. Même s'il représentait autant en théologie qu'en politique des positions libérales, Harnack, à l'inverse du professeur engagé qu'était Mommsen, ne s'affilia jamais à un parti. Il se voyait comme politiquement neutre, au-dessus des partis ; il voulait placer le bien de tous au-dessus des intérêts particuliers et il se vouait au pouvoir de la raison<sup>81</sup>.

Wilamowitz renonça également à une politique partisane et s'engagea plutôt, par conviction patriotique, dans des organisations officiellement au-dessus des partis comme le *Flottenverein*, l'organisation pour le développement de la flotte allemande<sup>82</sup>. Au début de la Première Guerre mondiale, Wilamowitz et Harnack mirent leurs plumes au service de leur patrie : le théologien écrit l'appel de l'empereur au peuple allemand<sup>83</sup>, le philologue rédigea un peu plus tard la « Erklärung der Hochschullehrer des Deutschen Reiches »<sup>84</sup>, et les deux savants apposèrent leur signature au célèbre manifeste des 93 professeurs « An die Kulturwelt » du 4 octobre 1914<sup>85</sup>. Mais déjà leurs chemins se séparaient. Tandis que Wilamowitz

80. Quant au contexte historique, voir R. VOM BRUCH, *Wissenschaft, Politik und öffentliche Meinung. Gelehrtenpolitik im Wilhelminischen Deutschland (1890 - 1914)*, Husum, 1980.

81. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 518-537.

82. B. VOM BROCKE, « „Wissenschaft und Militarismus“. Der Aufruf der 93 Militarismus « An die Kulturwelt ! » und der Zusammenbruch der Internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg », in *Wilamowitz nach 50 Jahren*, p. 649-719, p. 658 avec n. 12.

83. Cf. AXEL VON HARNACK, « Der Aufruf Kaiser Wilhelms II. beim Ausbruch des ersten Weltkriegs », *Die neue Rundschau* 64 (1953), p. 612-620 et C. NOTTMEIER, « Politik auf einer „mittleren Linie“ : Adolf von Harnack und die Regierung Bethmann Hollweg 1914 bis 1917 », *Zeitschrift für Neuere Theologiegeschichte* 7 (2000), p. 66-108 ; H. LEHMANN, « „Es ist eine tiefere, aber eine herrliche Zeit.“ Adolf von Harnack und die Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft im Ersten Weltkrieg », in Nowak *et al.*, *Adolf von Harnack*, p. 189-206.

84. Cf. VOM BROCKE, « Wissenschaft und Militarismus », p. 650-654.

85. Cf. J. et W. VON UNGERN-STERNBERG, *Der Aufruf 'An die Kulturwelt' !. Das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, 1996, p. 17-27.

signait, en 1915, l'expansionniste « adresse Seeberg », puis s'exprimait en faveur de la guerre des sous-marins à outrance, Harnack prit ses distances par rapport aux ambitions expansionnistes des cercles nationalistes<sup>86</sup>. La rupture définitive *in politics* intervint lorsque Harnack, après la fin de la guerre et la Révolution de Novembre, se mit « aux pieds de la constitution »<sup>87</sup>, c'est-à-dire qu'il ne refusa point son soutien à la nouvelle République et qu'il proposa son aide au gouvernement<sup>88</sup>. Wilamowitz, dont le fils Tycho était tombé dès la première année de la guerre, rejeta la République de Weimar : « les hommes de novembre » avaient abandonné son pays natal, la Prusse occidentale, suite à une « trahison honteuse »<sup>89</sup>, et ils avaient détruit le monde qu'il connaissait<sup>90</sup>. Durant ces jours, Wilamowitz apprit à mépriser son peuple<sup>91</sup> – et aussi Adolf von Harnack, en qui il voyait un lâche et un traître confronté à ceux qui étaient restés fidèles à la maison régnante. Pour cela, Wilamowitz ne pouvait se trouver en meilleure compagnie : l'ancien *Reichskanzler* Bernhard Fürst von Bülow, ainsi que ses collègues Eduard Schwartz et Ulrich Kahrstedt s'en donnèrent à cœur joie contre Harnack<sup>92</sup>. Lorsque ce dernier, après la mort d'Erbert, soutint la candidature du centriste Wilhelm Marx pour le poste de Président du *Reich*, la limite était dépassée<sup>93</sup>. Même un rapport scientifique distancié était désormais difficile<sup>94</sup>.

Le libéralisme inconditionnel de Mommsen, la pensée élitare et antidémocratique de Wilamowitz et la neutralité pragmatique de Harnack n'excluaient pas des points communs, ou plutôt des points de rapprochement : les trois bourgeois cultivés, teintés de culture protestante, se distinguaient tous les trois des milieux catholiques, antisémites et socialistes, tous trois se battaient pour que la science allemande atteigne une dimension internationale, tous trois défendaient la supériorité de l'idéal culturel de l'antiquité classique et propageaient l'identité du protestantisme et de la grandeur nationale.

86. Cf. VOM BROCKE, « Wissenschaft und Militarismus », p. 689, 711 et suiv. ; JANTSCH, *Briefwechsel zwischen Harnack und Rade*, p. 112-116 ; C. BONNET, *Le « Grand Atelier de la Science »*. Franz Cumont et l'Altérumswissenschaft. *Héritages et émancipation*, 2 vol., Bruxelles - Rome, 2005, vol. 1, p. 306-345.

87. Cf. ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, p. 483.

88. Cf. K. NOWAK, « Adolf von Harnack in Theologie und Kirche der Weimarer Republik », in Nowak *et al.*, *Adolf von Harnack*, p. 207-235 ; A. DOERING-MANTEUFFEL, « Der Kulturbürger und die Demokratie. Harnacks Standort in der ersten deutschen Republik », *ibid.*, p. 237-255.

89. WILAMOWITZ, *Erinnerungen*, p. 11 ; « *Sed servendum officio...* », n° 178, p. 168 et A. DEMANDT, *Geschichte als Geschichte*, Köln / Weimar / Wien, 1997, p. 134-137.

90. Cf. G. MURRAY, « Memories of Wilamowitz », *Antike und Abendland* 4 (1954), p. 9-15, p. 14.

91. Cf. *Glanz und Niedergang*, n° 413, p. 408.

92. Cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, p. 549-553.

93. Cf. *Letters of Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff to Eduard Schwartz*, p. 94 (lettre de Wilamowitz du 10 janvier 1925).

94. Cf. *ibid.*, p. 97 et suiv. et CALDER, *Selected Correspondence*, p. 15.

## V. Conclusion

Le 7 mai 1901, pour le cinquantième anniversaire de Harnack, Mommsen, son aîné de plus de trente ans, porta un toast en son honneur : « Moi, comme ancien Vieux de la Mer, je n'attendais plus rien des amitiés, c'est pourquoi je vois comme une chance inespérée d'avoir trouvé ma rose de Jéricho en cet homme qui a réuni l'Orient et l'Occident »<sup>95</sup>.

En guise de conclusion, interrogeons-nous encore sur les causes qui ont poussé Mommsen à cette extraordinaire confession, sur les raisons qui l'ont fait rechercher l'amitié de Harnack, en le détournant en même temps de Wilamowitz. Assurément, Harnack, le libéral engagé, était, en matière de politique, bien plus proche de Mommsen que ne l'était Wilamowitz, mais la politique mesurée que Harnack pratiquait n'était pas la spécialité du professeur engagé qu'était Mommsen. Sans aucun doute, Harnack était plus conciliant que le sec et contradictoire Wilamowitz<sup>96</sup>. Il est par ailleurs clair que le rapport amical des deux savants ne reposait pas sur la foi chrétienne. Mommsen ne manifesta aucun intérêt pour les problèmes religieux, même après avoir connu Harnack<sup>97</sup>. Le rapport familial avec Harnack n'empêcha pas Mommsen, jusqu'à la fin, de manifester envers la foi chrétienne un « mépris cultivé et mondain » que, déjà au IV<sup>e</sup> siècle, « une partie des hommes les meilleurs » manifestaient pour le dieu chrétien<sup>98</sup>.

Dans son allocution d'anniversaire, l'homérique γέρων ἄλιος<sup>99</sup>, Protée, salue le symbole de la résurrection, la rose de Jéricho : le jeune Harnack a redonné au vieux Mommsen souffrant de solitude, de l'assurance et de nouvelles forces, par un travail commun et une amitié nourrie d'admiration. Harnack le fascina en tant que scientifique. Mommsen découvrit à travers lui « la théologie en tant que science, une association qu'il n'avait, comme il l'affirmait de manière drastique, jusque là jamais rencontrée ; il apprit, à travers lui, ce qu'était une personnalité religieuse et en fut grandement influencé dans son appréciation du christianisme en tant que phénomène historique »<sup>100</sup>. Cependant, Mommsen ne se procura pas l'aide de

95. ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, p. 265 : « Ich alter Meergreis konnte keinen Anspruch mehr auf Freundschaften machen - daher betrachte ich es als ein unerwartetes Glück, dass ich noch meine Rose von Jericho gefunden habe in diesem Mann, der den Orient mit dem Occident verbunden hat. »

96. Cf. le portrait qu'en fait U. HÖLSCHER, « Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff », in Id., *Die Chance des Unbehagens. Drei Essays zur Situation der klassischen Studien*, Göttingen, 1965, p. 7-30, p. 9.

97. Ceci est amplement démontré par leur correspondance : ni Mommsen ni Harnack n'abordent les questions de la foi personnelle ou de l'Église actuelle. Il est révélateur que Harnack n'avait pas envoyé son célèbre livre *Das Wesen des Christentums* (cf. REBENICH, *Mommsen und Harnack*, n° 229, p. 899), puisqu'il savait bien que Mommsen n'y trouverait que peu d'intérêt.

98. MOMMSEN, *Römische Kaisergeschichte*, p. 532.

99. Cf. Homère, *Od.* 4, 349, 384.

100. ZAHN-HARNACK, *Adolf von Harnack*, p. 266 ; cf. A. VON ZAHN-HARNACK, « Mommsen und Harnack », *Die neue Zeitung*, n° 81, 5 avril 1950, p. 2 (cité d'après A. WUCHER, *Theodor Mommsen*.



Harnack uniquement pour la patrologie. Ensemble, ils jurèrent de faire avancer la science par des recherches éditoriales fondamentales. Et Mommsen reconnut vite que Harnack avait compris à merveille comment organiser le *Großbetrieb der Wissenschaft*, la « grande entreprise de la science »<sup>101</sup>. Il avait trouvé un successeur dans la *res publica litterarum*.

---

*Geschichtsschreibung und Politik*, Göttingen, 2<sup>e</sup> éd., 1968, p. 144) : « Mommsen erfuhr in der geistigen Gemeinschaft mit Harnack, was die Theologie als Wissenschaft bedeutet. Er gestand in drastischer Form, daß ihm das bisher noch nicht begegnet sei. Er sah Harnack als einen tiefreligiösen Charakter und zugleich als einen Forscher, dem es darum ging, die historischen Grundlagen des Christentums vorurteilslos zu erkennen. »

101. Cf. A. HARNACK, « Vom Großbetrieb der Wissenschaft », *Preußische Jahrbücher* 119 (1905), p. 193-201 (= ID., *Aus Wissenschaft und Leben*, vol. 1, Gießen 1911, p. 10-20 ; *Harnack als Zeitgenosse*, p. 1009-1019).